

Amalia Vargas

Amalia Vargas pratique une forme de « sculpture étendue » — pour reprendre le terme d'*expanded cinéma*, moment de l'histoire où les cinéastes sortirent les projecteurs des salles et balancèrent leurs images sur des groupes de rock ou des façades de bâtiments. La démarche de l'artiste tient autant du ready-made que d'une parfaite connaissance du moulage ou de la fabrication du béton, faisant d'elle une véritable sculptrice du 21^e siècle.

Le vocabulaire esthétique d'Amalia est riche et on y retrouve des peintures figuratives et gravures encadrées à demi plantées dans des blocs de béton (*Formes concrètes*, 2016-2022), des vases brisés réparés avec du plâtre et des prothèses médicales (*Humeurs*, 2018-2022) tandis que des dizaines de bouteilles d'eau deviennent le piédestal d'autres chinoises mutilées (*Humeur et maçonnerie liquide*, 2018). Dans le même temps, neuf planches de bodyboard, exposées dans la nef d'une église désaffectée, jouent le rôle de cariatides sur une balustrade (*In Memoria*, 2019). Un art de la sculpture donc, mais qui manipule de nombreux registres : construction, assemblage, détournement ou association d'objets trouvés, autant de techniques qui permettent à l'artiste de produire des œuvres issues de choses banales tout en leur conférant une séduction certaine.

— Amalia Vargas uses a form of « expanded sculpture » - to borrow the term of « expanded cinema », a period in history when filmmaker took the projectors out of the theaters and projected their images onto rock bands or building façades. The artist's approach owes as much to ready-mades as to her perfect knowledge of moulding and concrete manufacturing, making her a true twenty-first-century sculptor. Amalia Vargas' rich aesthetic vocabulary includes figurative painting and framed engravings half sunk into concrete blocks (*Formes concrètes*, 2016-2022), broken vases repaired with plaster and medical prostheses (*Humeurs*, 2018-2022), while dozens water bottles become the pedestal for other mutilated knickknacks (*Humeur et maçonnerie liquide*, 2018). At the same time, nine bodyboards, exhibited in the nave of an abandoned church, play the role of caryatids on a balustrade (*In Memoria*, 2019). An art of sculpture, without a doubt, but one which employs many registers: construction, assembly, détournement or association of found objects, so many techniques that allow the artist to produce works from banal objects whilst making them powerfully seductive.

1994, Barranquilla, Colombie
vit et travaille entre Gênes, Italie
et Erbalunga, France (Corse)

Amalia Vargas est diplômée en 2018 de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg (France), elle a également étudié la sculpture et la peinture à la Hochschule für Gestaltung de Offenbach am Main en Allemagne. Durant ses études, en 2017, elle fonde le collectif OK avec trois camarades artistes et ami.e.s afin de contrer l'idéologie individualiste et proposer leurs propres conditions de monstration.

Elle a participé à différents programmes de résidences, notamment à la Meetfactory à Prague (République Tchèque) en 2018 et au Confort moderne à Poitiers (France) en 2019. En 2020, Amalia a pris part à la formation GENERATOR 7, portée par le centre d'art 40mcube à Rennes (France)

Son travail fut présenté à Berlinskej Model à (Prague, République Tchèque) lors d'une exposition personnelle, au 8.Salon à Hambourg (Allemagne) et plus récemment au Centre culturelle des Fosses d'Enfer à Saint-Rémy-sur-Orne (France), à DOC! Paris, à la galerie l'axolotl à Toulon (France) ainsi qu'au Musée Fabre et au MO.CO La panacée à Montpellier (France).

—
1994, Barranquilla, Colombia
lives and works between Genoa, Italy
and Erbalunga, France (Corsica)

Amalia Vargas is graduated with honors in 2018 from the École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg (France), she also studied sculpture and painting at the Hochschule für Gestaltung in Offenbach am Main, Germany. During her studies, in 2017, she founded the collectif OK with three comrades artists and friends in order to counter the individualistic ideology and propose their own conditions of monstration.

She participated in various residency programs, including at the Meetfactory in Prague (Czech Republic) in 2018 and at Le Confort moderne in Poitiers (France) in 2019. In 2020, Amalia took part in GENERATOR 7, a professional formation supported by the art center 40mcube in Rennes (France).

Her work has been presented at Berlinskej Model in Prague (Czech Republic) in a solo exhibition, at 8.Salon in Hamburg (Germany) and more recently at the Centre culturelle des Fosses d'Enfer in Saint-Rémy-sur-Orne (France), at DOC! Paris, at the Galerie l'axolotl in Toulon (France) as well as at the Musée Fabre and the MO.CO La panacée in Montpellier (France).



Formes concrètes élevée, 2021

béton, plâtre, cadres décoratifs, terreau végétal,
planche à roulettes

—
concrete, plaster, decorative frames, potting soil,
wooden plate with wheels

80 x 100 x 70 cm
Production : Frac Normandie Caen

Mise en Formes,
Centre culturel des Fosses d'Enfer,
Saint-Rémy sur Orne, 2021



Forme concrète (enfant sur un chien), 2020

béton, cadres décoratifs

—
concrete, decorative frames

70 x 50 x 30 cm

Production et collection : galerie l'axolotl

Après l'école,
Musée Fabre, Montpellier, 2022
photo : Emmanuel Morel



La série de sculptures *Formes concrètes* fige des gravures ou des reproductions de tableaux dans des blocs de matière. Faut-il y voir une critique des musées, parfois comparés à des lieux qui emprisonneraient ou dévitaliseraient l'art? La question reste ouverte.

cartel de l'œuvre, salle Greuze, Musée Fabre, Montpellier

—
The series of sculptures *Formes concrètes* freezes engravings or reproductions of paintings in concrete blocks. Should we see this as a critique of museums, which are sometimes considered as places that imprison or devitalize art? The question remains open.

Label, salle Greuze, Musée Fabre, Montpellier

XOXO,
galerie l'axolotl, Toulon, 2020
photo : Léo Fourdrinier



Formes concrètes élevée, 2021

béton, plâtre, cadres décoratifs, terreau végétal, planche à roulettes

— concrete, plaster, decorative frames, potting soil, wooden plate with wheels

80 x 100 x 70 cm

Production : Frac Normandie Caen



Formes concrètes, 2022
béton, plâtre, cadres décoratifs

— concrete, plaster, decorative frames

dimensions variables/
variable dimensions



Après l'école,
MO.CO La Panacée, Montpellier, 2022

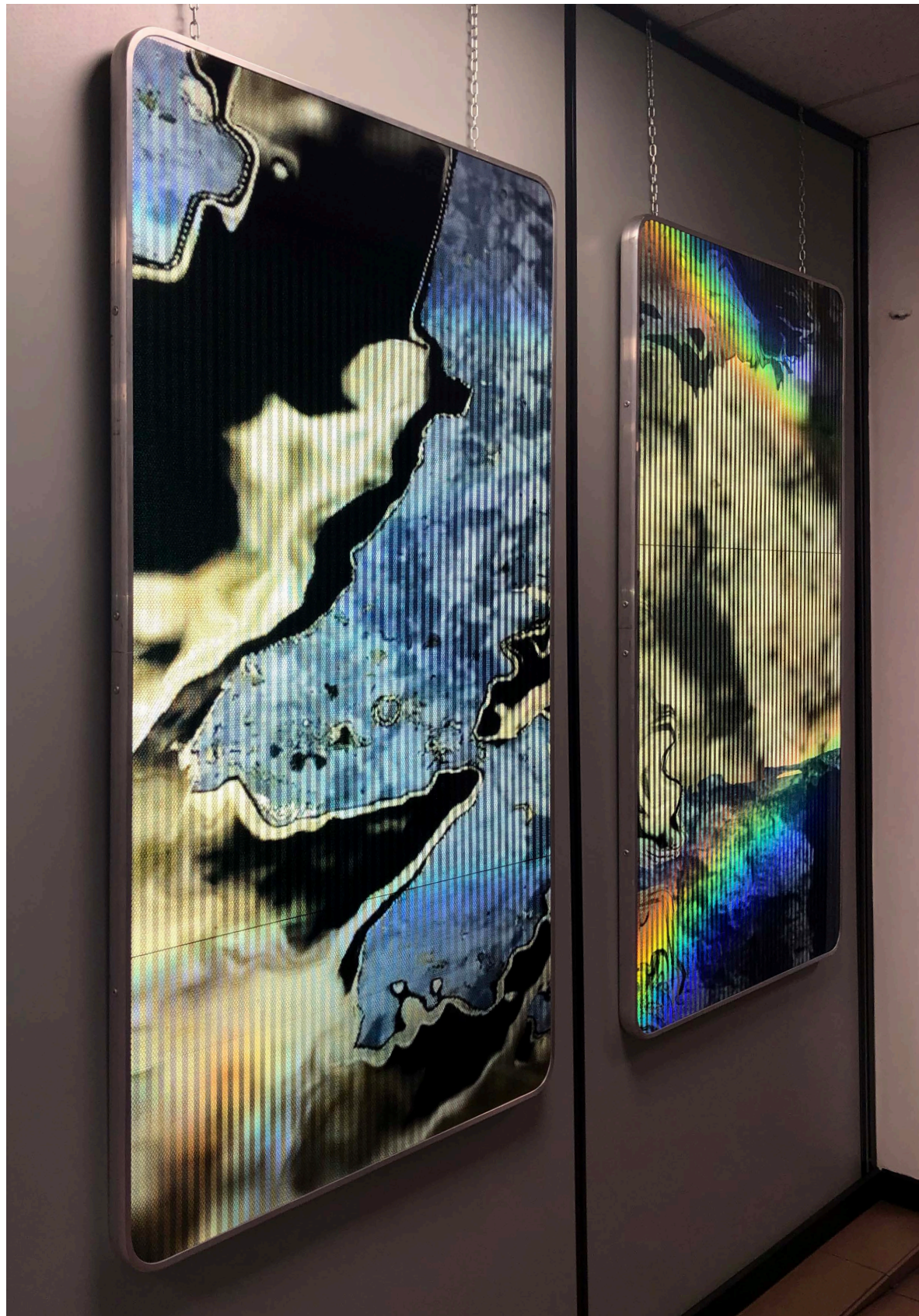
Formes concrètes, 2016
béton, plâtre, cadres décoratifs

—
concrete, plaster, decorative frames

dimensions variables/ variable dimensions



DNAP,
ésam, Caen, 2016
photo : Michèle Gottstein



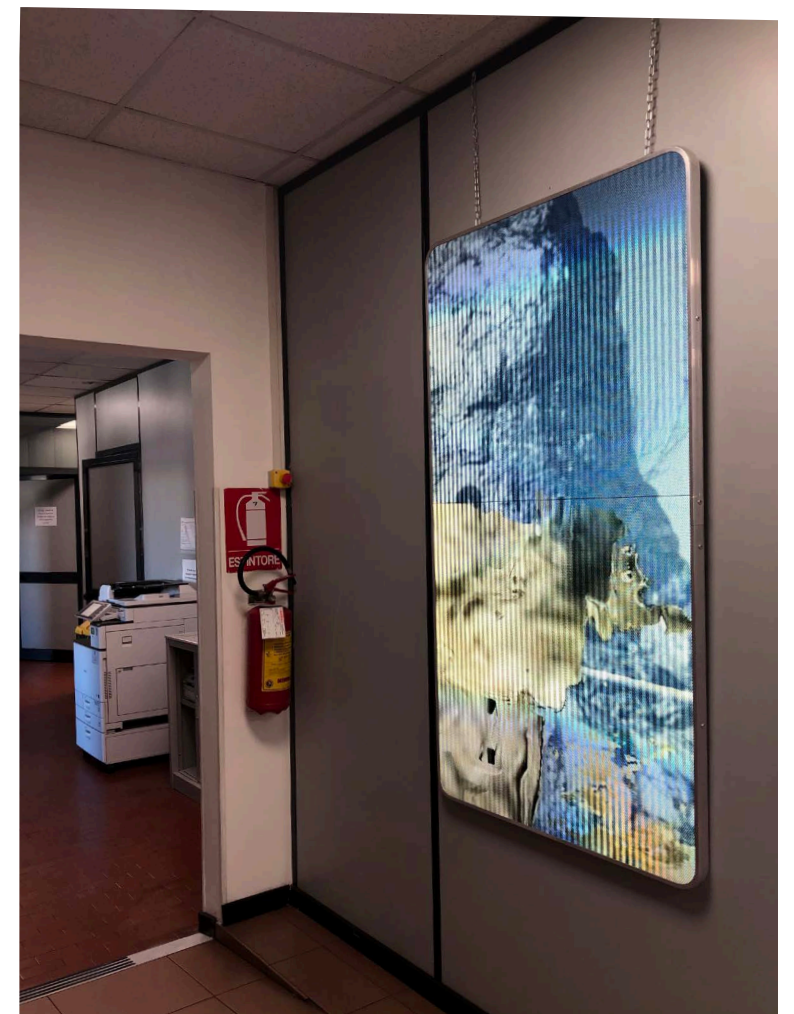
Points de rencontres, variation n2, 2022

Panneaux Armen : impressions numériques sur films rétro réfléchissants classe 1 pour la signalisation routière contrecollé sur tôle d'aluminium, profilés

Armen signs: digital printing on class 1 retroreflective films for road signs laminated on aluminum sheet, profiles

90 x 160 cm

Production et collection : Ruths S.p.A, Genova



Dans les bureaux de Ruths S.p.A, Gênes, Italie

haut : photo sans flash

bas : photo avec flash

In the offices of Ruths S.p.A, Genova, Italy

top: photo without flash

bottom: photo with flash

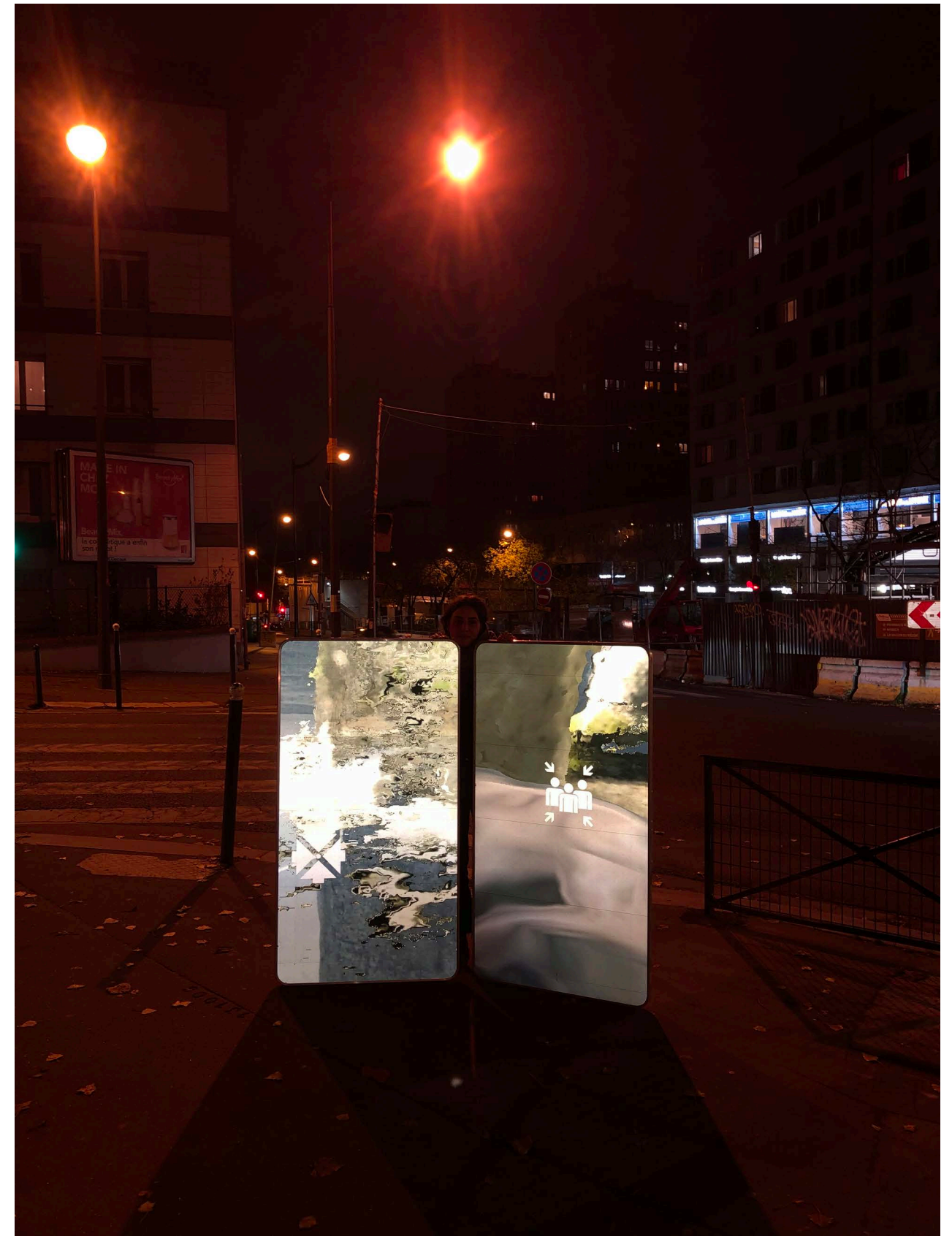


Double points de rencontres, 2021

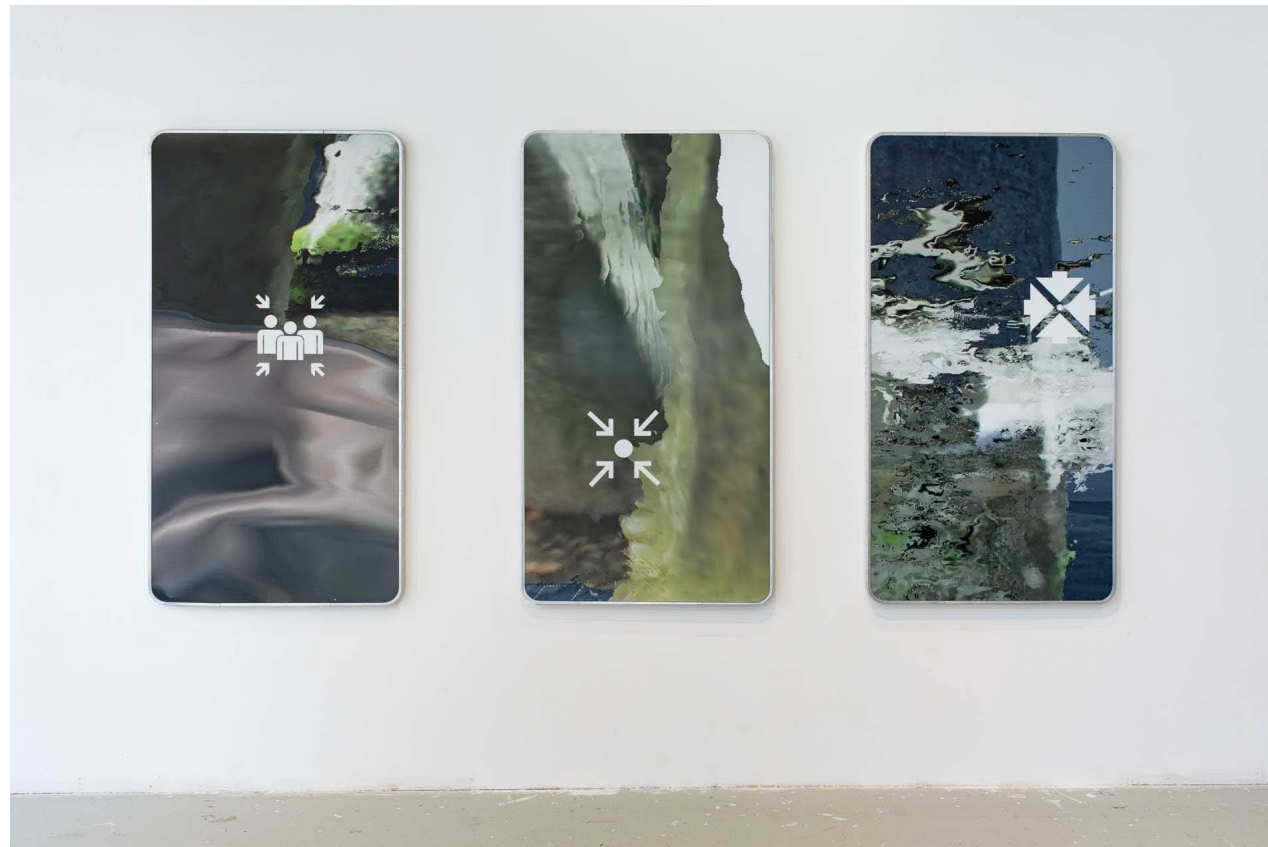
Panneaux Armen : impressions numériques sur films rétro réfléchissants classe 1 pour la signalisation routière contrecollé sur tôle d'aluminium, profilés

Armen signs: digital printing on class 1 retroreflective films for road signs laminated on aluminum sheet, profiles

90 x 160 cm
Production : 40mcube et Self Signal



OKDOC!
DOC!, Paris, 2021



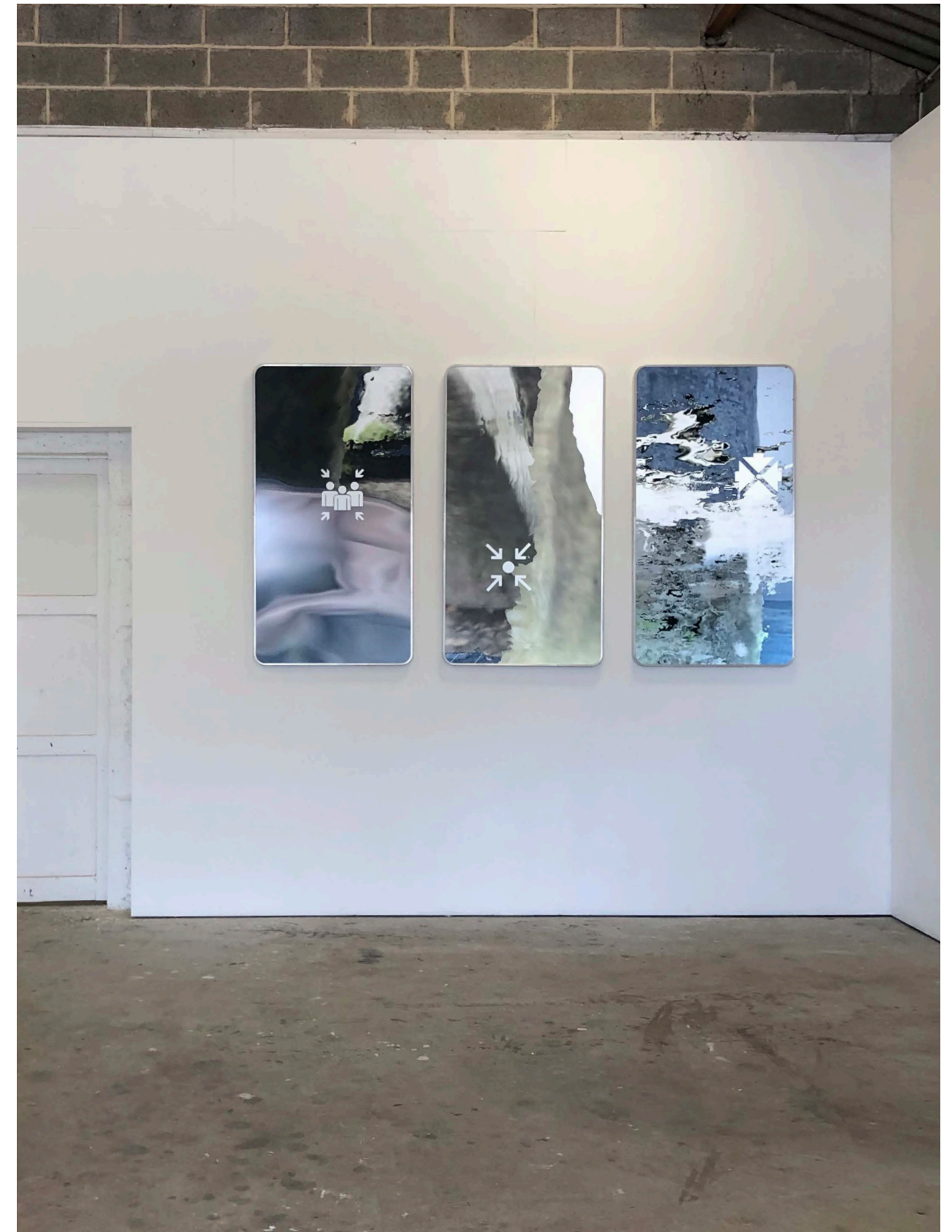
*Voilà l'été - expérience GENERATOR 2014-2022,
EESAB Quimper, 2022
photo : Margot Montigny*

Points de rencontres, 2021

Panneaux Armen : impressions numériques sur films rétro réfléchissants classe 1 pour la signalisation routière contrecollé sur tôle d'aluminium, profilés

Armen signs: digital printing on class 1 retroreflective films for road signs laminated on aluminum sheet, profiles

90 x 160 cm
Production : 40mcube et Self Signal



*Tendres Gravats,
40mcube HubHug,
Liffré, 2021*

Futur antérieur

Dans la vie contemporaine où des formes justifiées se ressemblent par l'expression fétichiste de leurs présence, il y a des artistes dit contemporains qui aimeraient, malgré eux et comme beaucoup d'autres personnes, trouver une bifurcation de notre présent. Et il y a ceux qui habitent déjà une bifurcation – au milieu de formes plus intemporelles puisqu'anthropologiques. Ces formes sont des blocs de primitivité qui ne sont pas des surfaces uniformes, ni des frontières mais des possibilités vitales. Les menhirs, dont la forme brute ne révèle pas leurs usages, ont été les premiers éléments artificiels de l'espace. Faire d'une pierre un menhir signifiait de créer un point de référence. Or, matérialiser à partir de menhirs scannés des « fake rocks » - fausses pierres réfléchissantes mises ensemble, détournements imprimés comme des panneaux signalétiques accrochés au mur, alignement des scans sur des pierres mentales d'aujourd'hui (les écrans) - transforme une simple présence en une nouvelle présence qui n'arrête plus le temps ni l'espace. Chaque alignement possible de cette signalétique contemporaine n'explicite pas simplement un espace vers où aller mais aussi un futur antérieur qui déstabilise dans sa mise en oeuvre l'avenir et le présent qui le fige.

La forme devenue multiple prend la place de l'information - mais en gardant son potentiel d'historicité - et le point de référence devient un point de rencontre. La réalité constante du menhir, son volume et ses mystères néolithiques, devient d'abord une surface plane - issue de la rencontre entre l'artiste et les menhirs – pour ensuite devenir, par des nouvelles manières d'appréhension de la réalité, une oeuvre qui rend la confrontation des époques possible.

Par conséquent, nous pouvons dire qu'avec son installation Amalia Vargas montre qu'elle croit au monde, non pas même à l'existence du monde, mais à ses possibilités en mouvements et en intensités pour faire naître de nouveaux modes d'existence encore, plus proches des rochers – anciens et nouveaux - et des gravats de notre temps.

Philipp Rabe, 2021



détail avec/with flash

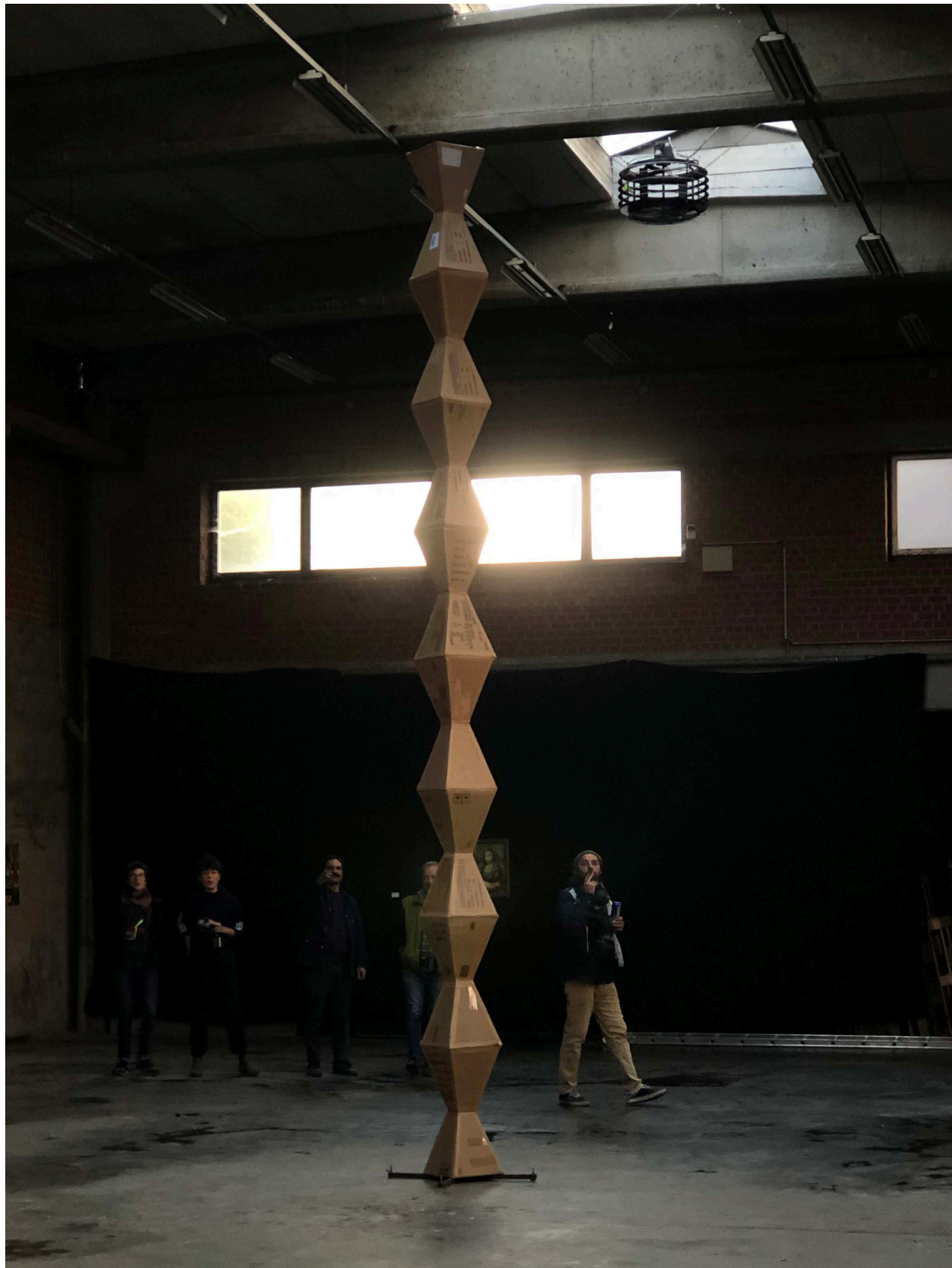


Futur antérieur, 2021
mâts en aluminium, polystyrène, plâtre,
microbilles de verres réfléchissantes
pour les marquages au sol

—
aluminium tubes, polystyrene, plaster,
reflective glass beads
for ground markings

170 x 70 x 80 cm

Tendres Gravats,
40mcube HubHug,
Liffré, 2021



Coloana fără sfârșit (ou retour de Roumanie), 2021

carton, ruban adhésif, tiges en métal

— cardboard, tape, metal rods

500 x 50 cm

La copie #2,
Zoneklopper, Bruxelles, 2021



Vase clos, 2021

vases, résine époxy, plaque diélectrique

— vases, epoxy resin, dielectric plate

70 x 40 cm

OKLABA,
LaBa,
Caen, 2021



Odette 2021
5 corbeilles à fruits en crytal, tige filetée, mousquetons, chaine

5 crystal fruit baskets, threaded rod, carabiners, chain

80 x 60 cm
suspendu au plafond/ suspended from the ceiling



OKLABA,
LaBa,
Caen, 2021
photo : Igor Fouqueray et Mélissa Merinos



coco-loco, 2019
113 verres de cocktails en plastique fondu
—
113 melted plastic cocktail glasses
250 x 15 cm

Liste,
Le Confort Moderne,
Poitiers, 2019



Daughters, 2019
corbeilles à fruits en crystal, cache pots en plastique, statuettes en porcelaine
—
crystal fruit baskets, plastic over pots, porcelain statuettes
35 x 60 x 15 cm



In memoria, 2019

9 bodyboards

9 bodyboards

dimensions variable/ dimensions variable



Ouroburos, 2019

20 chiens robots, tasseaux

20 robot dogs, wood strip

vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=98ZP-f1e50Y>

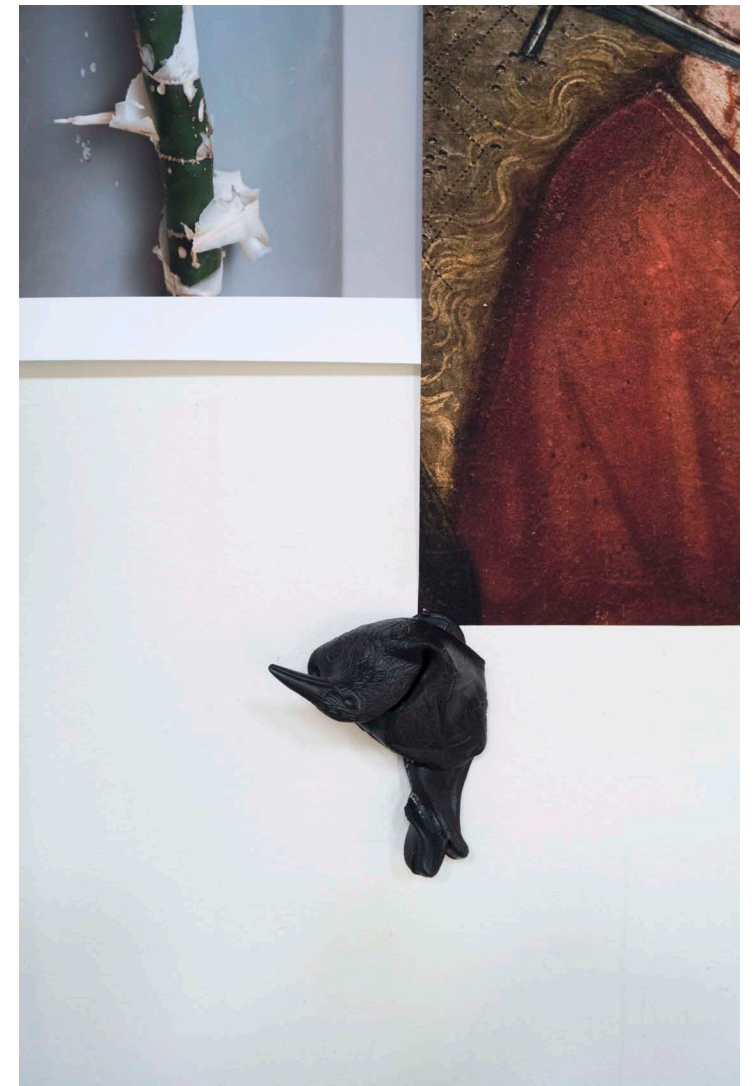
UN MAXIMUM DE...
Église Saint-Nicolas,
Caen, 2019



Some have handles, 2019
 3 amphores en polyéthylène brûlées, plâtre
 —
 3 burned polyethylene amphorae, plaster
 300 x 70 x 70 cm

Bite the Bullet,
 duo avec/ with **Michal Baror**
 Kostka Gallery, MeetFactory, Prague, 2019

Rabe, 2019
 corbeau repulsif en plastique fondu
 —
 molten plastic repellent crow
 20 x 25 cm

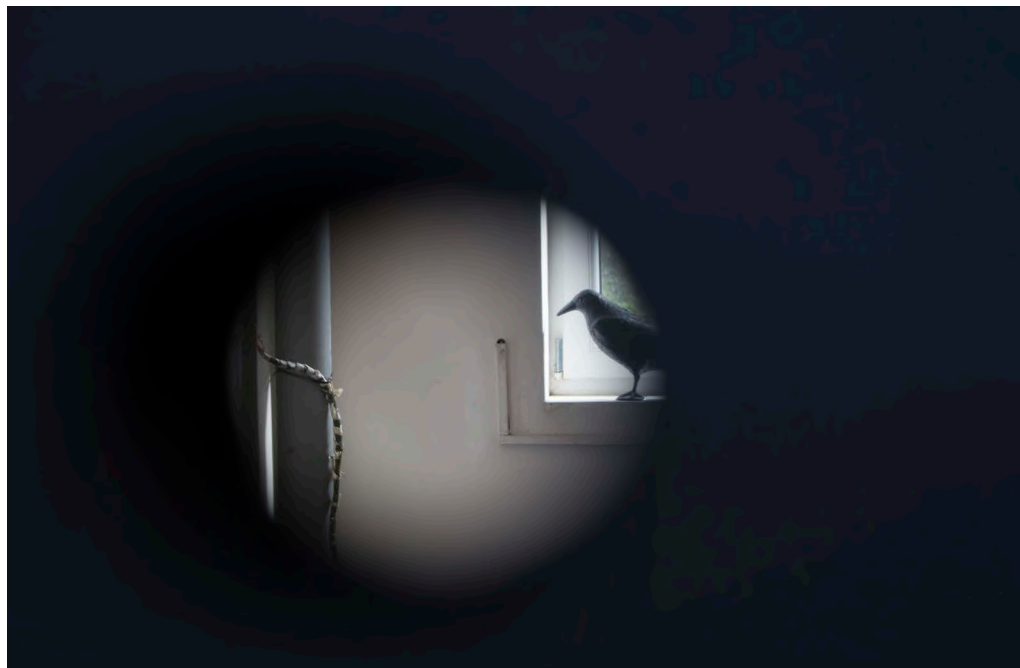




How to build, 2019

vidéo 9:46 en boucle sur écran plat

—
video 9:46 in loop on flat screen



Bite the Bullet

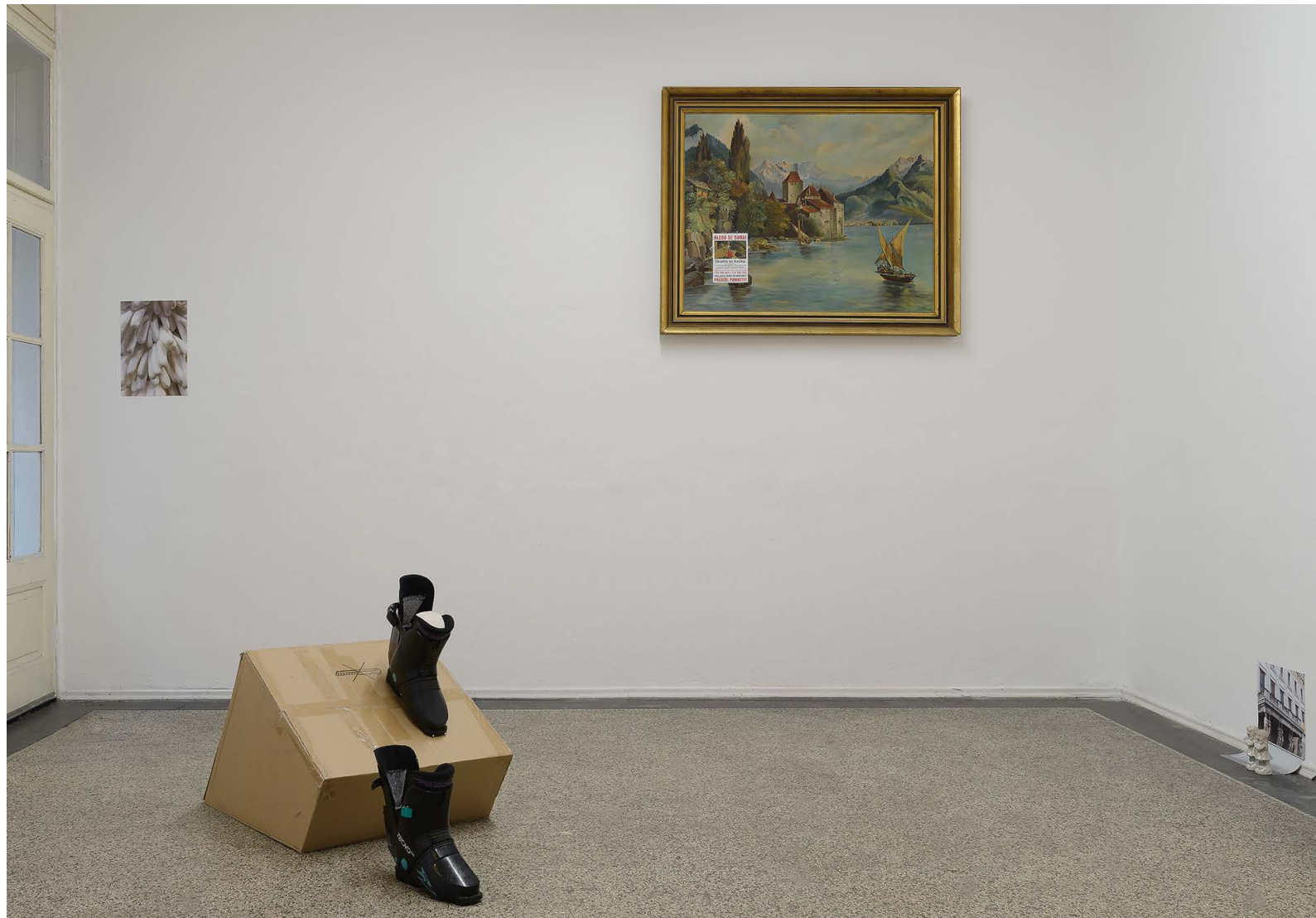
(...)

Amalia enters this network of dialogues and, with her objects, brings another commentary of our perception of the world that throws us off balance. Plastic flower pots can now be ancient terracotta amphorae. However, this belief is slowly melting, as well as the plastic, revealing violent wounds. The simulation is destroyed by deformation. By capturing the moment of the metamorphosis, Amalia brings us back to the chaotic and violent physical reality, only to send us back to the net of virtuality, and to let us unravel another tangle of connections (*How to build*, video). Therefore, the images do not tell us a story, but create networks and it is up to us which thread we decide to follow. They are taken out of their original context and repeatedly dragged into new ones. They combine a simulation of reality –photographs of photographs and paintings from local museums and galleries or plastic terracotta –with pictures of the “basic reality” and gesture of deformation, by which they make its perception problematic. They draw us into the subtle game of visual metaphors, where by using our associative perception they create a peculiar landscape where objects become living creatures, inhaling and exhaling, while the living body freezes. Inside this mind maze, the artists left crumbs (as if one could find a way back). Amalia and Michal invite us to pursue those hidden details, peek into each hole and look for the unnoticeable. It is an exercise for our point of view –an attempt to stop calling things by their name without erasing their meaning.

Lucia Kvočáková, 2019

(...)

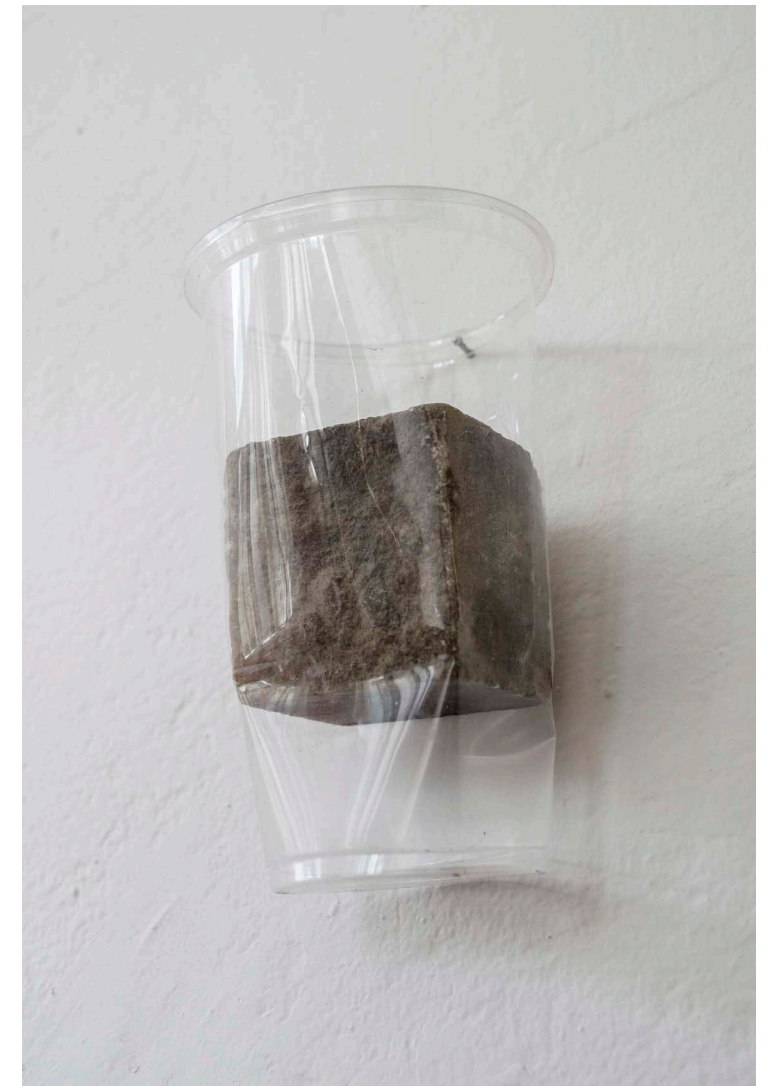
Amalia entre dans ce réseau de dialogues et, avec ses objets, apporte un autre commentaire troublant sur notre perception du monde. Les pots de fleurs en plastique peuvent désormais être d’anciennes amphores en terrecotta. Cependant, cette croyance fond lentement, de même que le plastique, révélant de violentes blessures. La simulation est détruite par la déformation. En capturant le moment de la métamorphose, Amalia nous ramène à la réalité physique, chaotique et violente, pour nous renvoyer ensuite dans le filet de la virtualité, où un ensemble supplémentaire de connexions se superposent (*How to build*, vidéo). Les images ne nous racontent donc pas une histoire, mais créent des réseaux et c’est à nous de décider quel fil nous décidons de suivre. Elles sont sorties de leur contexte d’origine et entraînées à plusieurs reprises dans de nouveaux. Elles combinent une simulation de la réalité - des photographies de photographies et de tableaux provenant de musées et de galeries locales ou des terres cuites en plastique - avec des images de la «réalité fondamentale» dirigées par des gestes de déformation, rendant leurs perceptions problématique. Elles nous entraînent dans le jeu subtil des métaphores visuelles, où, en utilisant notre perception associative, elles créent un paysage particulier où les objets deviennent des créatures vivantes, inspirant et expirant, tandis que le corps vivant se fige. À l’intérieur de ce labyrinthe mental, les artistes ont laissé des miettes (comme si on pouvait retrouver un chemin de retour). Amalia et Michal nous invitent à poursuivre ces détails cachés, à jeter un coup d’œil dans chaque trou et à chercher l’imperceptible. C’est un exercice pour notre point de vue - une tentative d’arrêter d’appeler les choses par leur nom sans effacer leur signification.



Mater Urbium
 exposition personnelle/ solo show
 Berlinskej Model,
 Prague, 2018

photo : Libowr Galia





Public House,
open studio sept.,
Meetfactory, Prague, 2018

Water of Prague-Bar, 2018
matériaux récupérés, sangle, gobelets en plastique pavés de Prague
—
recycled materials, webbing, plastic cups, Prague paving stones
300 x 300 cm



Humeur 01,02, 2018

vases, plâtre, protèges genoux, ficelles, sommier

—
vases, plaster, knee protectors, strings, bed frame

dimensions variable/ variable dimensions





Humeur et maçonnerie liquide, 2018
 42 packs de Cristaline, vases, béton, plâtre, bonbon
 —
 42 packs of Cristaline, vases, concrete, plaster, candy
 120 x 60 x 80 cm

DNEP,
 ésam, Caen, 2018
 photo : Michèle Gottstein



Let me be Cristal clear

« *Vide ton esprit, sois informe. Informe, comme l'eau. Si tu mets de l'eau dans une tasse, elle devient la tasse. Tu mets de l'eau dans une bouteille, elle devient la bouteille. Tu la mets dans une théière, elle devient la théière. Maintenant, l'eau peut couler ou elle peut s'écraser.*

Sois de l'eau, mon ami. » - Bruce Lee

Amalia Vargas : elle déambule dans sa tête comme dans la ville. Elle organise des sculptures en vers qui rythment un paysage mental, allégories et chansons d'eaux, de ciments, d'objets, de répliques et de variations chorales, des organisations - pour ne pas dire des organismes - fabriqués de villes en villes depuis des années et dans lesquels elle est alanguie, souriante, inquiète.

J'ai rencontré le travail d'Amalia à l'ésam de Caen. Je me souviens qu'on avait parlé d'humeurs, d'arrangements, de rythmes. Je me souviens qu'elle avait envie, envie de faire des trucs qui ne seraient pas n'importe quoi alors qu'elle avait envie de tout, tout le temps. Son travail, et c'est en cela qu'on a parlé d'humeur, s'apparente à de la distillation.

Je suis sûr que Jean Claude Van Damme dirait d'Amalia qu'elle est sérieusement éveillée. Aware. C'est certain. Ce truc des dauphins, des couchés de soleil qui respirent, des langages qui se croisent, du verbe transformé en onde, les choses qui s'écoulent et ce truc de l'eau. Une sorte « d'être » pop à l'affut de tout, capable de verser notre monde dans une coupe, avec élégance et simplicité.

Le bling d'Amalia est celui qui siffle dans la sueur de l'index qui s'épuise sur les bords d'un verre de cristal, la glam d'Amalia c'est un genre de vapeurs, un truc mauve comme on en rêve, sa sincérité est la sincérité du fil d'une lame de rasoir. Ça ne trompe pas.

Le travail d'Amalia embrasse toutes sortes d'idées de mondes, il implique la masse, le poids, la pesanteur dans tout ce que ces termes peuvent révéler. Le poids d'un personnage ou d'un caractère dans un récit (*Aline*, 2018) dont elle va travailler et le rôle et le décor, la « finca » qui est autant une sculpture qu'une habitation possible ou temple. La masse dans ses acceptions les plus sculpturales comme les plus cognitives, volumes gigantesques, masse d'informations, un téléphone à la vitre brisée avec autant de kilos d'informations posé sur un gigantesque volume vide. La masse brutale, les poids énorme, les constructions, les histoires, les vies, peut-être les destins. Toutes ces choses qui nous ramènent au sol, à nous-même, et à la manière dont ce sol, ces sols, sont construits. Ces masses géantes qui pétillent et d'où sourdent des histoires, un cosmos en choses happées, goutées, légèrement brillantes, comme à la surface d'un bac de révélateur photo. Comme le poids des choses. Comme les choses de la vie.

David Evrard, 2018

« *Empty your mind. Be formless, shapeless, like water. You put water into a cup, it becomes the cup. You put water into a bottle, it becomes the bottle. You put it into a teapot, it becomes the teapot. Now water can flow or it can crash.*

Be water, my friend. » - Bruce Lee

Amalia Vargas: she wanders around in her head as in the city. She organizes sculptures in verse that give rhythm to a mental landscape, allegories and songs of water, cement, objects, replicas and choral variations, organizations - not to say organisms - produced over several years in different cities and in which she is languid, smiling, worried.

I encountered Amalia's work at the ésam fine arts school in Caen. I remember that we talked about 'humorism', arrangements, rhythms. I remember that she wanted a lot, wanted to do things that would not just be any old things. That she wanted everything, all the time. Her work is similar to distillation, which is why we spoke about humoral theory.

I'm sure that Jean Claude Van Damme would say about Amalia that she is seriously awake. Aware. That's for sure. That thing about dolphins, about sunsets that breathe, about languages that meet, about a word turned into a wave, about the things that flow and about water. A kind of pop «being» on the prowl for everything, able to pour our world into a cup, with elegance and simplicity.

Amalia's bling whistles in the sweat of an index finger that runs out on the edges of a crystal glass, Amalia's glam is a kind of vapor, a mauve thing like in dreams, her sincerity is the sincerity of the edge of a razor blade. It does not deceive.

Amalia's work embraces all sorts of ideas of worlds, it involves mass, weight, gravity in all the dimensions these terms can reveal. The weight of a character or a figure in a story (*Aline*, 2018), of which she will work the role and the décor, the «finca» which is as much a sculpture as a possible dwelling or temple. The mass in its most sculptural meaning as the most cognitive, gigantic volumes, mass of information, a phone with broken glass with as many kilos of information placed on a gigantic empty volume. The brutal mass, the enormous weights, the constructions, the stories, the lives, perhaps the destinies. All these things that bring us back to the ground, to ourselves, and to the way this ground, these grounds, are built. These giant masses that sparkle and from which stories emerge, a cosmos of caught, tasted, slightly shiny things, like the surface of a photo developing tray. Like the weight of things. Like the things of life.



Aline, 2018

plâtre, étiquette de Cristaline, statuette en cire

plaster, Cristaline label, wax statuette

10 x 20 x 10 cm

Finca déplacée 02, 2018
matériaux récupérés, tasseau
—
recycled materials, wood strip

300 x 300 cm

DNEP,
ésam, Caen, 2018
photo : Michèle Gottstein



Finca déplacée 01, 2018
matériaux récupérés, tasseaux
—
recycled materials, wood strips

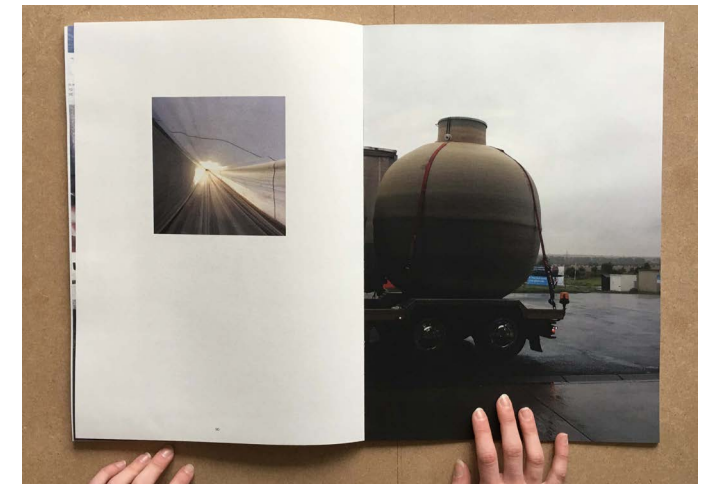
300 x 300 cm

OK SÉPULCRE,
Église désacralisée du Sépulcre, Caen, 2018

Éditions Books

Exercice du regard, voyages, sérendipité. J'arpente les villes et les paysages, la caméra de mon téléphone comme carnet de croquis. J'accumule des fragments, des détails, des situations, des séries, qui se retrouvent archivés dans l'espace du livre. Ce corpus de formes, comme un prisme opérateur doués de réalités, vient nourrir ma pratique sculpturale. Pensant la mise en page comme la mise en espace, j'use d'un langage triangulaire où les dimensions dialoguent entre elles, amenant à une relecture poétique du quotidien.

Exercise of the gaze, travelling, serendipity. I wander through cities and landscapes, my phone camera as a sketchbook. I accumulate fragments, details, situations, series that are archived in the space of books. This collection of forms, like an operating prism furnished by realities, nourishes my sculptural practice. Thinking the mise en page as a mise en espace, I use a triangular language in which the dimensions enter into a dialogue with each other, leading to a poetic rereading of the ordinary.

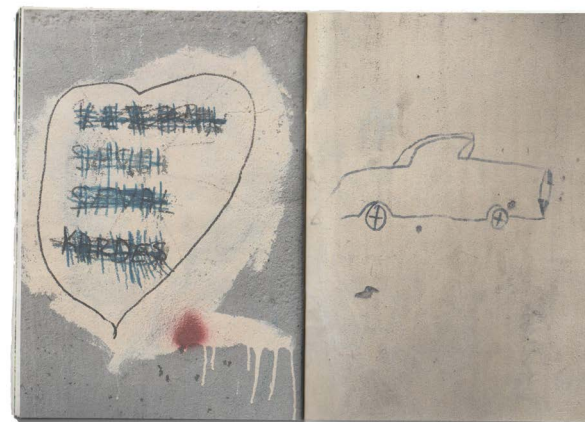
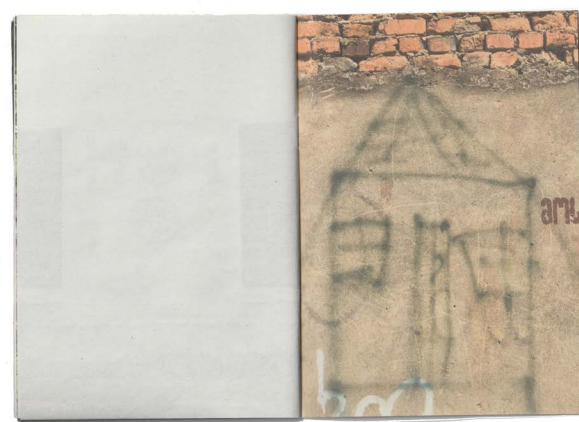
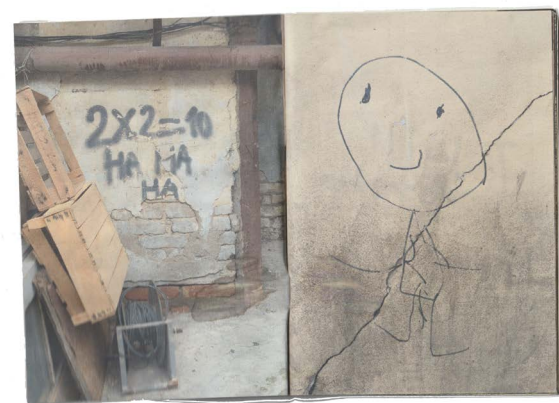
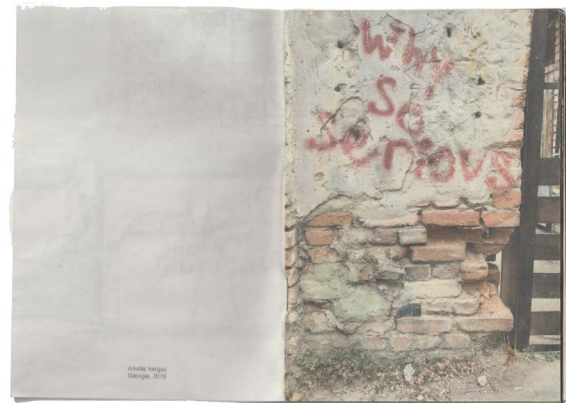




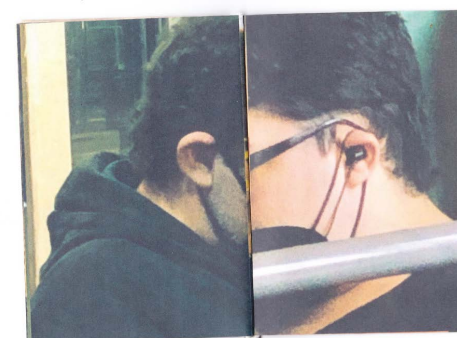
vol.1
vol.2
vol.4
vol.6
 2017-2021
 livres de photographies,
 impressions laser, dos carré collé
 —
 photografic books
 laser prints, glued square-back binding
 A3, +/- 170 pages, 240g



Gloves, 2020
 impression jet d'encre, dos carré collé
 —
 inkjet print, glued square-back binding
 A5, 124 pages, 80g



Géorgie, 2019
impression jet d'encre, agrafes
inkjet print, staples
A6, 48 pages, 80g



Oreilles, 2022
impression jet d'encre, élastique de masque FFP2
inkjet print, FFP2 mask elastic
A7, 24 pages, 80g

+33767494361
amalia.vrgs@gmail.com

membre du/ [member of the](#) collectif OK

1994, Barranquilla, Colombie
vit et travaille entre Gênes, Italie
et Erbalunga, France (Corse)

[lives and works between](#) Genoa, Italy
and Erbalunga, France (Corsica)

EXPOSITIONS/ EXHIBITIONS

2022

_Après l'école, *biennale artpress des jeunes artistes*, MO.CO La panacée, Musée Fabre, Montpellier
_Voilà l'été - *expérience GENERATOR 2014-2022*, EESAB Quimper
_Oups, Galerie l'axolotl, Toulon
_Tu fais des «ah, oh» t'es K.O. collectif OK, Yann Pérol, Blan.Bek, Galerie l'axolotl, Toulon

2021

_OK DOC, DOC!, Paris
_Mises en formes, Centre Culturel des Fosses d'Enfer, Saint-Rémy sur Orne
_La copie #2, Zoneklopper, Bruxelles
_OK LABA, LaBa, Caen
_Tendres Gravats, 40mcube HubHug, Liffré

2020

_XOXO, Galerie l'axolotl, Toulon
_die Tür, die Tür, die Tür, Hütten, Hambourg

2019

_UN MAXIMUM DE..., collectif OK à l'église désacralisée Saint-Nicolas, Caen
_Liste, avec/[with](#) Lou Parisot, Le Confort Moderne, Poitiers
_OK 20m², Biennale de la jeune création contemporaine, Parc des expositions, Mulhouse
_SUPER EROTIC GROUP SHOW, 8.Salon, Hambourg
_MAGMA «RECLAIM THE CLIMAX», collectif OK, Kanal Centre Pompidou, Bruxelles
_Bite the Bullet, duo show avec/[with](#) Michal Baror, Kostka Gallery, MeetFactory, Prague
_Impossible n'est rien, Hôtel de Région, Rouen
_OK LOTO, l'anniversaire de l'art, le soir d'après #2, Frac Normandie, Caen
_Das Archipel, Poolhaus, Blankenese, Hambourg

2018

_Mater Urbium, solo show, Berlinskej Model, Prague
_Public House, open studio septembre, Meetfactory, Prague
_Public House, open studio juillet, Meetfactory, Prague
_OK SÉPULCRE, église désacralisée du Sépulcre, Caen
_À VENIR #2: Zone de confort, rue au Blé, Cherbourg, rue Guillaume le conquérant, Caen
_OK CARGÖ, Le Cargö, Caen

ECOLE, FORMATIONS/ EDUCATIONS

2021

GENERATOR #7, 40mcube, Rennes

2013-2018

DNSEP, ésam Caen/Cherbourg, *félicitations du jury/ [with honnors](#)*
DNAP, ésam Caen/Cherbourg, *mention*

2017

HfG Offenbach am Main, Allemagne

COLLECTIONS

_Ruths Spa, Gênes
_Galerie l'axolotl, Toulon
_8.Salon, Hambourg

AIDES/ GRANTS

2021

Aide individuelle à l'acquisition de matériel/ [individual grant for the acquisition of equipment](#),
DRAC Bretagne

RESIDENCES ARTISTIQUES/ ARTS RESIDENCIES

2023

Création en Cours, Ateliers Medicis, Velone-Orneto, Haute-Corse (mars-mai)
La ferme du Buisson, Noisiel (avec/ [with](#) collectif OK (septembre)

2022

Galerie l'axolotl, Toulon (avec/ [with](#) collectif OK)

2019

Le Confort Moderne, Poitiers

2018

MeetFactory, Prague
Bubahof, Prague

ATELIERS/ WORKSHOPS

2021

ART-ABILITY, Le portique, Le Havre

2020

Viens Créer, avec/ [with](#) Mélanie Giffard (danseuse/ [dancer](#)) et Maxime Métais (musicien/ [musician](#))
en partenariat avec/ [in partnership with](#) le Frac Normandie Caen, la Bibi, le ccn de Caen en
Normandie, l'Artothèque espace d'art contemporain et la MJC Venoix

PUBLICATIONS

_ GENERATOR 2014-2021 aux éditions Les presses du réel, coédité par l'École Européenne
Supérieure d'Art de Bretagne et le centre d'art contemporain 40mcube
_Artpress, hors série du n°503, Catalogue *Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes*,
Montpellier 2022